
Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

ANALYSE GÉNÉALOGIQUE DE LA MORALE
THÉORIE DES PULSIONS, AFFECTS, INSTINCTS

INTRODUCTION

**RAPPEL CONCERNANT LA QUESTION GÉNÉALOGIQUE PORTANT SUR
LA MORALE**

L'origine de la morale soulève les interrogations suivantes :

- L'origine et la nature de la morale.
- La polarité maladie -santé.

La morale se présente comme une donnée métaphysique connue comme relevant de l’histoire des mœurs. Elle représente une interprétation des jeux et des mouvements des pulsions, c’est-à-dire telle ou telle typologie pulsionnelle avec son organisation ou sa désorganisation, sa hiérarchie ou sa désarticulation entraînant santé ou maladie et décadence.

En fonction des **différents types de pulsions**, il y a **différents types de morale**. En effet, la morale est un symptôme de dégénérescence, de décadence, de pathologie issue de la typologie de la faiblesse.

Pour comprendre ce qu’il en est de cette typologie, il convient de savoir **ce que Nietzsche entend par pulsions, affects, instincts**.

Que se passe-t-il dans le psychisme qui puisse produire des représentations, des évaluations, des systèmes de pensée ? Qu’en est-il de la théorie des pulsions, objet de la psychologie et de la généalogie ?

La psychologie étudie les mouvements, les transformations, les jeux des pulsions, les affects et les signes qui en dérivent.

Sur la base des résultats de l’analyse psychologique, la généalogie essaie de remonter des représentations, des symptômes vers la maladie. La généalogie comme interprétation se fonde sur un savoir psychologique. Il faut donc être psychologue « attrapeur de rats »¹ pour faire un travail généalogique et donc remonter de la morale vers ses sources.

¹Cf. *Crépuscule des idoles*, Préface [trad. Éric Blondel, éd. Hatier, Paris 2001]

LE PROJET D'AURORE

Aurore représente la période (1881-1886) où Nietzsche **crystallise sa problématique concernant la morale**. Il en questionne la signification en s'intéressant à son origine.

L'origine de la morale est cachée dans la profondeur, l'arrière-plan. Elle se trouve comme dans un sous-sol, **unsouterrain**. Cette position de Nietzsche dans *Aurore* est nouvelle par rapport aux propos qu'il a tenus précédemment, par exemple dans *Humain trop humain*. À cette époque, Nietzsche fait plutôt de la chimie des sentiments moraux que des évaluations et interprétations. C'est **l'analyse des affects**. La chimie est comme une science naturelle, elle s'intéresse aux causes et aux effets. **La morale est un résultat**, la conséquence d'une histoire. La morale a une histoire, elle se fonde sur **la tradition**, les mœurs, les habitudes d'obéissance. Les traditions morales, selon Nietzsche, valent plus par leur ancienneté que par leur valeur intrinsèque. On respecte les mœurs établies. C'est un réflexe conservateur et traditionnel de la pensée. Ce qui est moral, c'est ce qui se fait. La plupart des philosophes, estime Nietzsche, n'ont fait qu'emboîter le pas. Les fondateurs de la morale sont en fait des personnes qui entérinent la ou les morales dominantes. C'est ce qu'il montre dans son ouvrage *Humain trop humain*.

À titre d'exemple, voici un extrait du § 96 intitulé «*Morale et Moral*»:

« Avoir de la morale, des mœurs, une éthique, cela signifie obéir à une loi ou à une tradition fondées en ancienneté [...] On appelle « bon » celui qui, comme tout naturellement, à la suite d'une longue hérédité, donc aisément et volontiers, agit en conformité avec la morale telle qu'elle est à ce moment. [...] il est dit bon parce qu'il est bon « à quelque chose » [...] On a toujours trouvé la bienveillance, la pitié, et autres sentiments semblables « bons à quelque chose », utiles, c'est surtout le bienveillant, le secourable, que l'on appelle maintenant « bon », **être méchant** c'est [...] s'opposer à la tradition, quelque raisonnable ou absurde qu'elle puisse être ; mais dans toutes les lois des diverses époques, c'est surtout nuire à son prochain que l'on a ressenti comme nuisible, si bien qu'actuellement le mot « méchant » nous fait avant tout penser à un dommage volontairement infligé au prochain.

Elle n'est pas entre « égoïste » et « altruiste » l'opposition fondamentale qui a conduit les hommes à distinguer le moral de l'immoral, le bien du mal, elle est **entre l'attachement à une loi, à une tradition et l'acte de s'en détacher**. La manière dont la tradition a pris naissance est ici chose indifférente ; elle l'a fait en tout cas sans référence au bien et au mal ou à quelque impératif catégorique immanent, en visant avant tout à la conservation d'une communauté,

d'un peuple [...] (s'affranchir de la tradition est plus nuisible) encore à lacommunautéqu'a l'individu [...]

Toute tradition se fait d'autant plus vénérable danssacontinuitéquel'origine en est plus reculée, plus oubliée ; les trésorsderespect qu'on lui voue s'accroissent de génération en génération, la tradition finit par être sacrée [...] la morale de la pitié est une morale beaucoup plus anciennequecelle qui exige des actions désintéressées.»²

Dans*Aurore*, Nietzsche essaie de montrer que dans la morale, il s'agit plus d'expressions cryptées, d'affects, de pulsions, d'intérêts que de mœurs, de traditions, de pratiques établies. Nietzsche est en train de rechercher comment on peut désigner sa recherche généalogique s'appuyant sur la psychologie, pour fouiller les profondeurs.

*Aurore*est le livre où Nietzsche esquisse pour la première fois la théorie selon laquelle ce sont les instincts qui constituent l'être, la nature d'un individu.

Dans le § 109, Nietzsche parle de la maîtrise de soi, de la modération des instincts. Il présente**six méthodes pour combattre la violence d'un instinct**et conclut :

« Donc : éviter les occasions, implanter la règle dans la pulsion, provoquer la satiété et le dégoût de la pulsion, établir une association avec une idée torturante (comme celle de la honte, des conséquences affreuses ou de l'orgueil offensé), ensuite la dislocation des forces et finalement l'affaiblissement et l'épuisement général, – telles sont les six méthodes : mais*vouloir*combattre la violence d'une pulsion, cela n'est pas en notre puissance, pas plus que la méthode qui nous échoit, pas plus que le succès que nous remportons ou non avec elle. Visiblement, dans tout ce processus, notre intellect est bien plutôt l'instrument aveugle d'une*autre pulsion*,*rivale*de celle dont la violence nous tourmente [...] Tandis que « nous » croyons nous plaindre de la violence d'une pulsion, c'est au fond une pulsion*qui se plaint d'une autre*; ce qui veut dire que la perception de la souffrance causée par une telle*violence*présuppose qu'il existe une autre pulsion aussi violente ou plus violente encore et qu'il va s'engager un*combat* dans lequel notre intellect doit prendre parti. »³

Pour approfondir cette théorie, nous examinerons plus particulièrement le § 119 d'*Aurore*qui s'intitule «*Expérimenter et imaginer*» ainsi que les trois premiers paragraphes de saPréface.

²*Œuvres complètes*, Vol. I, T. III, trad. Robert Rovini, éd. Gallimard, Paris 1988, § 96, pp. 91-92. Les expressions en caractères gras sont soulignées par nous. Les mots et expressions en italique sont deNietzsche.

³*Aurore*, trad. J. Hervier modifiée, pp. 87-88

ÉTUDES DES TEXTES

AURORE § 119

«EXPÉRIMENTER ET IMAGINER»

Dans ces aphorismes (ou paragraphes), les mots qu'emploie Nietzsche ont plusieurs sens que la traduction française ne rend pas. Ainsi, le verbe allemand *erleben*, traduit par "expérimenter" signifie « vivre quelque chose, le ressentir en termes d'expérience intérieure ». Quant au terme "imaginer", en allemand, il veut dire aussi « créer » dans le domaine littéraire. Ici, il signifie avoir des représentations qui ne sont pas d'ordre rationnel **mais** aussi des affectif. Cela indique qu'il n'y a pas que des représentations conscientes et rationnelles.

Nous allons découper ce texte afin d'en mieux saisir la quintessence.

1^{ER} MOMENT:

LA CONNAISSANCE DE SOI EST INCOMPLÈTE

« Aussi loin que quelqu'un puisse pousser la connaissance de soi, rien pourtant ne peut être plus incomplet que son image de l'ensemble des *instincts* qui constituent son être. »⁴

Ce début évoque la Préface de la *Généalogie de la morale*:

« Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, nous les hommes de la connaissance, et nous sommes nous-mêmes inconnus à nous-mêmes. À cela il y a une bonne raison : nous ne nous sommes jamais cherchés, – pourquoi faudrait-il qu'un jour nous nous trouvions ? »⁵

Ici apparaît l'ampleur de la méconnaissance telle que symbolisée par Œdipe. La tragédie d'*Œdipe Roi* réside dans le fait qu'Œdipe ignore qui il est. C'est la méconnaissance de soi, c'est le défaut de maîtrise, c'est le malentendu. Œdipe est le découvreur, le déchiffreur d'énigmes devant la sphinx (sphinx est féminin en allemand), mais il ignore qui est l'auteur du

⁴ *Aurore*, trad. Inédite d'Eric Blondel, & 119.

⁵ *Généalogie de la morale*, trad. Éric Blondel, éd. GF-Flammarion, 1996, Avant-propos, p. 25

crime dont la conséquence a été l'épidémie de peste dans Thèbes. Œdipe ignore que le criminel, c'est lui-même.

Nietzsche pose comme principe : il y a en nous-mêmes quelque chose que nous ne connaissons pas. Il n'utilise pas le terme d'**inconscient** qui n'est pas courant à son époque. Cela viendra avec Freud, un peu plus tard, pour lequel l'inconscient est un moyen d'accès interprétatif, par le biais du rêve qui en ouvre la porte.

Nietzsche trouve quelque chose qui ressemble à l'interprétation du rêve, à partir de certaines données non représentées, non conscientes, non rationnelles, fabuleuses. Donc, le terme du titre de ce paragraphe « imaginer » peut se traduire aussi par « fabuler », raconter des histoires sur soi-même. Ces histoires sont des interprétations libres et même arbitraires. À partir d'un élément connaissable, par exemple un souvenir, selon un thème du rêve nous construisons une histoire. Cette histoire est une invention, une interprétation, une fabulation.

2^E MOMENT:

ON NE SAIT PAS NOMMER CE QUI SE PASSE EN NOUS

« À peine s'il peut nommer les plus grossiers (instincts) par leur nom : leur nombre et leur force, leur flux et leur reflux, leurs actions et leurs réactions mutuelles et surtout les lois de leur *nutrition* lui demeurent complètement inconnues. »⁶

Nous ne savons pas nommer ce qui se passe en nous. Nietzsche vient de le souligner dans le § 116. **Le monde inconnu du "sujet"**.

« Ce que les hommes ont tant de peine à comprendre, c'est leur ignorance sur eux-mêmes [...] L'antique illusion selon laquelle on saurait très précisément et dans tous les cas *comment se produisent les actions humaines*, est toujours vivante [...] »

Et Nietzsche de répéter dans ce paragraphe **qu'il n'existe pas une connaissance de l'essence des actions**; tout ce que l'on peut savoir d'un acte ne suffit **jamais** pour l'accomplir,

« en aucun cas on a encore pu jeter un pont de la connaissance à l'acte. Les actions ne sont *jamais* ce qu'elles nous paraissent être ! [...] toutes les actions sont essentiellement inconnues. »⁷

On ne peut se détacher du réalisme moral.

⁶ *Aurore*, trad. Inédite d'Eric Blondel, & 119.

⁷ *Aurore*, trad. Inédite d'Eric Blondel, & 119.

Notre langage est grossier et ne peut nommer les sentiments, les affects, tout ce que nous éprouvons, que d'une façon approximative. Nous n'avons de nom que pour les choses excessives. Le langage est donc artificiel, les mots sont outrés, exagérés, caricaturaux. Ce que nous disons sur nous-mêmes est approximatif par rapport à ce que nous éprouvons, sans nous le représenter. Il y a des choses innommables, inidentifiables, non représentables, dont nous ne sommes pas conscients.

Nietzsche décrit ce qui se passe en nous dans les pulsions par les termes de « force », de « flux », « reflux », actions et réactions. L'univers des affects et pulsions est mouvant, multiple, fait de contradictions, d'énergies montantes et descendantes, d'actions et de réactions. Les affrontements se présentent sous forme d'oppositions, mais aussi d'alliances.

Nietzsche fait appel à **l'image de la nutrition** pour parler des pulsions et il déclare que les voies de la nutrition sont totalement inconnues.

La nutrition, c'est ce que **l'alimentation en énergie** instincts et pulsions. La nutrition est à la source des affects. Nous avons là une thématique gastro-entérologique : le psychisme est comparé à un estomac. Les pulsions, les instincts sont en rapport mutuel d'absorption, de digestion, d'assimilation. Leur relation ressemble à un processus de digestion. La digestion mélange des choses hétéroclites pour les faire entrer en réaction les unes avec les autres et en faire éventuellement une seule chose. L'alimentation, c'est l'addition ou, pour paraphraser Freud, c'est un point de vue économique. Les rapports de force des instincts ressemblent à des rapports d'affrontements psychologiques, physiologiques. Ce sont des échanges d'énergie, de métabolisme, c'est-à-dire de métamorphose de la matière. Les instincts sont comparables aux métabolismes, aux échanges réalisés à l'intérieur du corps.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr